

L'ENFANT EFFRAYÉ

LÉGENDE DU MANOIR DE HILTON.

Une fatale nouvelle s'était répandue des rives de la Tamise à celles du Solway, et avait porté, d'abord l'inquiétude, puis le désespoir, au foyer de toutes les familles de la libre Angleterre. Le bâtard de Normandie, suivi de ses barons, de ses chevaliers et d'une armée nombreuse, était débarqué à Pevensey, et, non loin de là, aux champs d'Hastings, il avait vaincu en bataille rangée le roi Harold et l'armée saxonne ; puis, s'avançant vers Londres, il s'était fait couronner à Westminster roi d'Angleterre. Le royaume d'Alfred et d'Edouard-le-Confesseur appartenait désormais au fils illégitime de ce sauvage duc de Normandie, que la haine des peuples avait surnommé Robert-le-Diable ; les Saxons, avilis et vaincus, allaient devenir esclaves sur leur propre héritage, car le nouveau roi Guillaume avait, dit-on, livré à ses compagnons d'armes, le royaume qu'ils venaient de conquérir. Ainsi s'accomplissaient les anciennes prophéties, ainsi s'expliquaient les funestes visions qui, au lit de mort, avaient assailli le roi Edouard, alors que, plein de douleur, il s'écriait : " Le Seigneur a tendu son arc ; le Seigneur a préparé son glaive ! il le brandit comme un guerrier ; son courroux se manifestera par le fer et la flamme ! " C'était là ce que présageait cette comète qu'on avait vue apparaître dans les cieux, la chevelure étincelante ; le

moment qui devait faire pleurer les mères était arrivé, et déjà un grand nombre d'entre elles gémissaient, parce que le fruit de leurs entrailles n'était plus ; car, sur la pleine d'Hastings étaient tombés les plus nobles, les plus valeureux d'entre les Saxons. Parmi eux on comptait les seigneurs de Hilton, le père et ses deux fils, race noble entre les plus nobles, qui faisait remonter son origine jusqu'à ces jours obscurs de l'histoire où Hengist et Horsa abordèrent aux rivages britanniques. Ils étaient tombés, le belliqueux et sage vieillard, ses fils, blonds, beaux et braves, non loin de leur maître, non loin de Harold ; et leurs cadavres, confondus parmi la multitude des morts, n'avaient pas été ramenés à l'antique demeure de leurs ancêtres, pour y reposer dans la sainte chapelle bénie par saint Cuthbert lui-même.

Seule au manoir, entourée de ses serviteurs en deuil, Hilda de Hilton avait reçu la fatale nouvelle, et attendait les nouveaux malheurs que tout faisait présager à la race des vaincus.

Huit jours s'étaient écoulés depuis que la nouvelle du couronnement du duc Guillaume était parvenue à Hilton, lorsque les serviteurs de Hilda, épouvantés, vinrent lui annoncer qu'un corps nombreux d'hommes d'armes s'avançait vers sa demeure, précédé par la bannière aux trois lions, emblème des ducs de Normandie